

Przemysław Skinder
 Université Jagellonne, Cracovie, Pologne

Les idées bakhtiniennes sur la langue, la littérature et surtout ses concepts philosophiques sont marqués par la présence d'Autrui. Comme les interactions réciproques conditionnent - d'après Mikhaïl Bakhtine - toute la vie humaine, il met l'accent sur la fonction communicationnelle du langage en ouvrant de nouvelles perspectives à l'analyse du discours. L'un des principes de sa théorie est, sans doute, un nouveau regard sur le Destinataire et sa fonction en tant que participant actif de tout acte de communication. La répartition des rôles entre le Destinataire et le Locuteur ainsi que les règles de leur coexistence mutuelle élaborées par lui, ont servi de point de départ à plusieurs analyses et courants linguistiques, comme les polyphonistes contemporains, qui développent la pensée du philosophe russe. Leurs travaux font état de nombreuses controverses suscitées par sa théorie, surtout en ce qui concerne le Locuteur dont la position semble être décadement affaiblie.

Mots-clés: Locuteur, Destinataire, dialogisme, polyphonie linguistique, Mikhaïl Bakhtine

The main aspects of Bakhtin's theory of the language and literature are fundamentally based on his philosophical concept of human being as a dialogic process whereby we find meaning only through our interactions with others. In fact, this reciprocal relationship allows the objectification of each subject - oneself who is objectified by others, and others objectified by oneself - which demonstrates how a dialogic view of human language helps to restore its communicational function. Certainly, it's Bakhtin's greatest contribution to contemporary discourse analysis as a reaffirmation of the recipient's (listener or reader) creative and communicative power. It extends also the new theoretical view of the recipient who is increasingly viewed as a very important and active participant of the communication process. In effect, this idea is placing author on the equal level with his recipients and probably discredits the position of the first one. This is one of several ambiguities and issues which are being discussed by contemporary linguists who still try to find the final conclusion supported by previous analysis: whose importance is greater - author's or recipient's?

Keywords: Author, Recipient, dialogisme, linguistic polyphony, Mikhail Bakhtin

La comparaison avec le personnage biblique d'Adam dont Mikhaïl Bakhtine se sert afin de désigner la position du Locuteur, exprime son idée essentielle sur le fonctionnement de la langue et le rôle de ses usagers (Żyłko, 1994). Cet humaniste russe constate que le premier homme apparu sur la terre est le seul dont on pourrait dire que la parole est dépourvue de toute trace d'Autrui. Cela revient à dire que notre apparente créativité ne consisterait qu'à recopier certains

schémas. Où se situent donc la liberté et l'autonomie du Locuteur? Qui joue le rôle primordial dans la communication: le Locuteur ou Autrui?

La conception bakhtinienne de la coprésence et de l'interaction permanente du locuteur et du destinataire est évidemment enracinée dans sa vision philosophique de l'homme. Le déplacement de l'accent du locuteur vers son interlocuteur (destinataire) est l'une des idées majeures de sa philosophie du langage. La communication est le facteur indispensable à l'identification d'un Moi quelconque. Aucun Moi ne peut absolument être sûr de son existence et de son indépendance sans entrer en interaction avec l'Autre. C'est Autrui qui le rend réel, authentique.

Paradoxalement, si l'Homme a besoin d'Autrui pour prouver son être il en résulte effectivement un affaiblissement du Moi en faveur d'Autrui. Cette opposition entre le Moi autonome, indépendant et le Moi subordonné à Autrui prend diverses formes chez Bakhtine et elle n'est pas ignorée de ses continuateurs tels que, par exemple, les polyphonistes qui développent l'analyse, définie par Bakhtine lui-même, de la pluralité des voix dans un énoncé.

Nouvelle vision du langage

L'objet principal de sa conception du langage est inévitablement le discours, perçu comme le lieu des interactions verbales entre des personnes qui prennent la parole. Sa plus simple manifestation s'effectue sous la forme dialogique (dialogisme bakhtinien) qui, par sa nature, implique l'apparition d'au moins deux actants ou participants: Locuteur et Destinataire (Todorov, 1981). La présence obligatoire d'Autrui est donc automatique et le rôle de celui-ci paraît énorme. Leur interaction consiste à échanger des répliques - des énoncés formulés et exprimés par des sujets individuels autonomes. Chaque énoncé n'est qu'une voix particulière, concrète, adressée aux autres. Si l'on admet, après Bakhtine, que tout énoncé est le produit d'une conscience individuelle, on peut constater qu'il est tout à fait déterminé par son auteur et représente son propre point de vue. Nous avons donc là une affirmation de la primauté et de l'autonomie de l'auteur d'un énoncé. Mais il faut dépasser les apparences.

Bakhtine n'arrête pas d'affaiblir la position du Locuteur en tant qu'auteur et propriétaire de ce qu'il dit. Aucun énoncé n'appartient définitivement à la personne qui parle, mais dépend aussi du Destinataire (Autrui!) auquel il est adressé ainsi que de la situation existentielle, communicationnelle dans laquelle il se réalise. Cette dépendance est due à l'un des traits caractéristiques de l'énoncé formulés par Mikhaïl Bakhtine, et notamment de ses limites précisément fixées, comme élément d'une longue chaîne d'énoncés unitaires, placé entre celui qui l'anticipe et celui qui lui succède. «*Tout ce que l'on dit est toujours une sorte de réaction à ce qui a été dit auparavant, à la parole d'AUTRUI*» (Todorov, 1981: 73). C'est là une remise en question de la créativité et de l'originalité du Locuteur *a priori* privé de la liberté de formuler ses pensées à sa guise et donc de posséder son énoncé comme expression et manifestation de sa conscience individuelle. Serait-elle donc également subordonnée à la conscience d'Autrui, du destinataire? Si tel était le cas, de cette vision résulterait une négation totale de la liberté de

l'homme... Bakhtine n'en parle jamais mais une telle interprétation de ses conceptions serait sans doute possible.

Il semble ignorer le fait que le Locuteur étant aussi l'un des actants, se situe au centre de son énoncé. Tout ce qu'il englobe dans cette situation: réalité extra-verbale (partie sous entendue de l'énoncé), contexte, destinataire, autres énoncés... est perçu et présenté par le prisme du locuteur. C'est lui qui décide de la façon de refléter tout ceci dans son énoncé... N'a-t-il donc pas un statut privilégié?

Typologie du mot

Une telle définition de l'énoncé et du discours, et ce qui en résulte - une répartition spécifique des rôles du Locuteur et du Destinataire, sont liés strictement à la typologie du mot que Bakhtine introduit dans sa théorie linguistique. Elle perçoit chaque mot du langage sous trois aspects différents indiquant le niveau sur lequel s'effectue le plus visiblement le contact entre le Locuteur et Autrui (Żytko, 1994).

Le mot fonctionne à la fois comme un élément neutre du système linguistique (1), comme la parole d'Autrui où l'on retrouve des traces des énoncés des autres (2), et comme la propre parole de celui qui parle, remplie de son individuelle expression linguistique et émotionnelle (3). Quiconque prend la parole se sert donc des mots utilisés déjà auparavant par les autres, dans leurs énoncés. Ces mots appartiennent évidemment aux autres! Le Locuteur rencontre ainsi des opinions et des jugements d'Autrui et tout ce qu'il dit présente un aspect anaphorique inévitable. Pour Bakhtine, donc, la langue que l'on utilise, est toujours un héritage d'Autrui (Bakhtine, 1984).

Par conséquent, chaque discours produit dans une conscience individuelle n'est verbalisé que par les mots appartenant aux autres et reflète donc la présence d'autres consciences. Le discours d'un locuteur émane donc toujours de celui d'Autrui dont la voix affaiblit la sienne. Chaque énoncé reflète ainsi une double expression - la sienne et celle de la parole acquise.

Nous avons donc le paradoxe suivant... Qui est-ce qui parle par un tel énoncé? Est-ce son auteur (le Locuteur)? Ou bien Autrui dont les traces portent les mots appliqués? A qui appartient la voix que nous entendons dans cet énoncé (discours)? Il s'ensuit que c'est Autrui dont la présence est toujours soulignée... Elle est inévitable et le Locuteur en tant que tel est donc condamné à s'inscrire dans une certaine collectivité où il perd son statut exceptionnel.

La constatation que chez Bakhtine le Locuteur et le Destinataire sont inséparables l'un de l'autre, semble tout à fait correcte et justifiée. En outre, le Destinataire conditionne, par sa compréhension et sa réaction, la finalité de l'énoncé dont l'achèvement se réalise non seulement en fonction des intentions mais aussi de la volonté de son auteur^a. Comme celui-ci en est conscient, il cherche donc à prendre en considération plusieurs facteurs liés à l'interlocuteur à qui il s'adresse. Il faut ainsi supposer le niveau de langue dont se sert le Destinataire et prévoir, par avance, les objections de celui-ci, en essayant de les anticiper afin que le but de l'énoncé soit conforme aux attentes qui sont les siennes (Laurent,

2004). Le lexique et la syntaxe ainsi que le style de l'énoncé dépendent de ce qui a été introduit par les discours antérieurs. L'activité de celui qui parle est soumise à des critères externes sur lesquels il n'a aucune influence, aucune possibilité de les éviter. Un Locuteur qui ignorerait son interlocuteur, risquerait d'être incompris, de laisser son énoncé inachevé, sans compréhension ni interprétation prévue, espérée.

Dans ce type de relations établies entre le Locuteur et le Destinataire (Autrui), le premier est intentionnellement inférieur à l'autre. Il aura du mal à s'en séparer. C'est Autrui qui domine et qui impose au Locuteur certaines manières d'agir, d'exprimer les méandres de la conscience.

Bakhtine privilégie incontestablement la position du Destinataire, d'Autrui dans le discours, en diminuant du même coup celle du Locuteur. L'indépendance et la liberté du sujet parlant sont extrêmement limitées par sa soumission à l'interlocuteur (Bakhtine, 1982). Evidemment, c'est un aspect des conceptions bakhtiniennes qui suscite des controverses et différentes interprétations, même parfois exagérées, hypothétiques.

Théorie polyphonique

Même parmi ses continuateurs directs, nous pouvons retrouver des voix qui s'opposent à certaines idées du philosophe russe. Tel est le cas, par exemple, des polyphonistes regroupés autour d'Oswald Ducrot, ou bien ceux du cercle formant la Théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique («la ScaPoLine»)^b.

Ducrot, étant presque le fondateur de la polyphonie linguistique contemporaine accentue le rôle primordial de celui qui parle. Dans son ouvrage (Ducrot, 1980), il indique décidément le Locuteur en tant que responsable de la parole et du caractère final de l'énoncé. Le Locuteur est au centre des repères spatio-temporels en dirigeant leur application et c'est, en effet, lui-même qui décide de faire (ou de ne pas faire) des références à des propos qui ne sont pas les siens, et de les mêler à son discours. Finalement, ce qui en résulte c'est la supériorité du Locuteur et de sa voix sur les autres consciences et voix exprimées dans tel ou tel énoncé. Par conséquent, nous avons affaire à une hiérarchisation qui exclut automatiquement un statut d'égalité des voix postulée en outre par Bakhtine dans sa conception de la polyphonie authentique (ou pleine), où toutes les voix s'entremêlant sont indépendantes et non confondues, ce dont résulte une égalité totale.

Cependant, les conclusions formulées à la base d'une observation approfondie des théories de Bakhtine aboutissent à une conclusion contraire. Cet état de chose est dû, peut-être, à la spécificité de la polyphonie au sens bakhtinien qui se concentre surtout sur l'analyse littéraire^c. Elle concerne donc des êtres romanesques vivant leurs vies de façon indépendante, et qui ne sont pas forcément perçus dans la perspective de la première personne, donc nullement analysés du point de vue du narrateur (Bakhtine, 1978).

La théorie polyphonique des chercheurs liés à Oswald Ducrot admet une systématisation hiérarchique des différents points de vue sans rejeter une relation d'égalité parmi diverses voix. Mais c'est toujours le Locuteur qui en est respon-

sable, ce qui souligne sa fonction supérieure en tant que dirigeant de l'énoncé. Le Locuteur ducrotien possède un double rôle dans la constitution de l'énoncé parce qu'il manifeste son propre point de vue et il en ajoute à la fois d'autres qui ne sont pas les siens et appartiennent aux autres univers idéologiques. En conséquence, il peut manipuler tout ce qu'il présente comme un metteur en scène du jeu polyphonique (Fløttum, 2001). On lui attribue ainsi la capacité d'organiser la parole d'après ses intentions et sa volonté. - aspect contraire à celui de Bakhtine. Le Locuteur devient libre, autonome et supérieur à Autrui!

Une perspective pareille est visible dans les principes de l'analyse polyphonique élaborés par les linguistes scandinaves de la ScaPoLine. Comme la structure polyphonique peut signaler les relations hiérarchiques entre des points de vue variés, nous pouvons formuler une hypothèse concernant le rôle du Locuteur dans la création de cette hiérarchie (Nølke et Olsen, 2000). Les points de vue se caractérisent par leur association à des sujets parlants auxquels ils appartiennent (Norén, 2000). Le Locuteur s'associe à certains points de vue ce qui les rend automatiquement plus importants. En revanche, la position des points de vue dont le Locuteur se dissocie, est beaucoup plus faible et, en conséquence, ils sont décidément moins importants (Fløttum, 2002).

En fait, chaque point de vue provient d'une autre conscience individuelle, représente un autre «être» discursif, un autre Enonciateur, selon Ducrot (Ducrot, 2001). Le Locuteur le laisse parler afin de faire apparaître d'autres points de vue dans son discours et de dégager ensuite sa propre position. C'est à lui de choisir des Enonciateurs qui soient responsables de diverses voix. Mais le Locuteur étant aussi un acteur de la situation communicationnelle, c'est un personnage susceptible de prendre la parole ainsi que d'assumer la responsabilité du point de vue qui y trouve son reflet. Ce double rôle lui assure de nouveau une position privilégiée. Le vrai Locuteur est seul capable de produire à la fois un énoncé quelconque et de céder la parole aux Enonciateurs qui y sont subordonnés. De même, la seule propriété de ceux-ci est que le locuteur puisse les tenir pour responsables d'un point de vue qu'il fait apparaître dans son énoncé.

En bref, malgré toutes les controverses liées à la corrélation entre le Locuteur et Autrui (surtout le Destinataire) suscitées par les conceptions bakhtiniennes, il est impossible de définir précisément lequel d'entre eux pourrait être tenu pour dominant dans un acte de communication. D'un côté, Bakhtine semble privilégier la position d'Autrui, en tant que Destinataire actif, tandis que de l'autre, les polyphonistes contemporains pourtant continuateurs directs de la pensée bakhtinienne, ont plutôt tendance à souligner la primauté et la supériorité du Locuteur. Tous ont des raisons logiques pour prouver leurs théories, ce qui pourrait sans doute être développé dans de nombreuses thèses et analyses scientifiques ouvrant ainsi la voie à une véritable polémique. La question reste donc ouverte: Locuteur ou Autrui - qui est dominant?

Notes

¹ Bakhtine met particulièrement l'accent sur l'achèvement de l'énoncé qui se manifeste par l'accomplissement de quatre critères précisément fixés. Il s'agit de la possibilité de répondre, de réagir à un tel énoncé (1), de la volonté verbale du sujet parlant

(2), de l'épuisement total de l'objet (3) et de la forme générique de l'énoncé (4). (Żyłko, 1994)

² On y organise des conférences et des congrès des romanistes scandinaves. Ce qui en résulte c'est la publication de nombreux articles sur la Polyphonie et les relations dialogiques. Il existe aussi un périodique spécialisé dans lequel les polyphonistes présentent leurs découvertes dans ce domaine (*Polyphonie* publiée par l'Université d'Uppsala et l'Université de Bergen)

³ Dans la plupart de ses œuvres, Bakhtine analyse surtout la littérature de Dostoïevski.

Bibliographie

- Bakhtine, M., 1978. *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Lausanne.
- Bakhtine, M., 1982. *Esthétique et théorie du roman*. Paris: Gallimard.
- Bakhtine, M., 1984. *Esthétique de la création verbale*. Paris: Gallimard.
- Ducrot, O., 1980. *Les mots du discours*. Paris: Minuit.
- Ducrot, O., 2001. «Quelques raisons de distinguer «locuteurs» et «énonciateurs»». *Polyphonie*, n°3.
- Fløttum, K., 2001. «Les liens énonciatifs: tentative d'une nouvelle typologie». *Polyphonie*, n°3.
- Fløttum, K., 2002. «Polyphonie et typologie revisitée». *Polyphonie*, n°5.
- Laurent, J., 2004. *Dialogisme et Polyphonie*. Université de Genève.
- Norén, C., 2000. «Remarques sur la notion de point de vue». *Polyphonie*, n°2.
- Todorov, T., 1981. *Mikhaïl Bakhtine ; le principe dialogique*. Paris: Seuil.
- Żyłko, B., 1994. *Michał Bachtin, w kręgu filozofii języka i literatury*. Gdańsk.
- Nølle, H., Olsen, M. 2000. «Polyphonie: théorie et terminologie». *Polyphonie*, n°2.